

Quatrième Journée de la Traduction à la Foire du livre de Bruxelles – 14/02/2019

Traduire les variations de l’arabe : Du Moyen-Orient au Maghreb

Avec Xavier Luffin et Rania Samara

Animé par Pierre Vanrie

Organisé par la Foire du Livre de Bruxelles en partenariat avec la Faculté de Lettres,

Traduction et Communication de l’ULB et l’UCL et USL-B.

L’arabe classique est souvent opposé à l’arabe dialectal, le premier étant considéré comme la langue de l’écrit et le second, comme une langue orale. La plupart des livres sont écrits en langue classique. Néanmoins, utilise-t-on davantage de dialectes dans la littérature actuelle ?

Jusqu’à il y a un siècle, la littérature classique s’écrivait dans un arabe standard. L’inclusion dialectale était mal vue. Cette langue dialectale est d’abord apparue dans la littérature au Liban, puis en Egypte. Actuellement, la narration intègre de plus en plus des variantes dialectales, qui étaient autrefois réservées exclusivement aux dialogues. Dans les épopées et les textes du Moyen Âge, la langue utilisée était le « Moyen arabe ». Cette langue représente un véritable défi pour le traducteur. Comment doit-il procéder quand il se trouve face à différents plusieurs niveaux de langue ? La tradition dialectale est en fait très ancienne.

Le travail des traducteurs est plus compliqué aujourd’hui quand des variations dialectales colorent le texte mais ces difficultés peuvent être résolues en s’adressant à l’auteur, si c’est possible.

Quand la narration est en arabe moderne et les dialogues sont en arabe dialectal, cela crée un effet particulier. On peut se demander quelle attitude sera adoptée par un traducteur face à un texte qui ne semble pas « naturel ». Comment rendre cela dans la traduction ?

Plusieurs possibilités s’offrent au traducteur. Il peut utiliser un registre de langage familier. Quand les personnages utilisent des langues différentes dans un même roman, le traducteur pourrait être amené à le signaler par le biais d’une information ajoutée dans le texte même. Par exemple, un tel adopte telle langue. Le traducteur cherchera des astuces pour atténuer ce qui ne peut pas être rendu tel quel dans la langue française. Il en va de même si un personnage revient dans son village natal et parle la langue de son enfance. Dans « Londres mon amour », les personnages sont aussi bien syriens que libyens. Ces langues diffèrent. Les auteurs égyptiens et libyens utilisent beaucoup les dialectes. Les Éthiopiens, par exemple, parlent mal l’arabe. Pour rendre cela, on pourra utiliser un français maladroit. Mais il faudra aussi convaincre l’éditeur de ces choix. Le plus judicieux est souvent de s’adresser à l’auteur pour savoir si la solution adoptée convient. Le traducteur cherchera toujours à rendre au mieux ces variations en français même si c’est pratiquement impossible.

Quels sont les dialectes privilégiés ?

La plupart des livres pour enfants sont des traductions de l’anglais ou du français en arabe. Dans ce cas, généralement, c’est l’arabe moderne qui est utilisé, en toute logique, pour les raisons pédagogiques. À l’université, beaucoup d’étudiants de la 2^e génération étudient la littérature arabe alors qu’ils parlent la langue dialectale chez eux. Ils prennent donc conscience

de cette dichotomie. Il faut noter que les articles de Wikipédia sont rédigés en arabe égyptien car c'est le dialecte le plus utilisé. Quand un écrivain décide d'utiliser un arabe dialectal dans son livre, il restreint forcément son public de lecteurs. Il se trouve donc face à un dilemme. Certains auteurs choisissent alors de traduire eux-mêmes leurs livres. Dans le cas des séries télévisées, elles seront traduites dans certains dialectes. Le turc sera traduit par exemple par le dialecte syrien.

Anne Balbo

Ce texte est soumis à la loi sur la reproduction. Autorisation à demander à
traduqtiv@gmail.com